

“ Le Lien ”

BULLETIN BI-MENSUEL

de la

Communauté Marcel BARBU



« Au fond, ce dont il s'agit, c'est de décider entre ceux qui croient en l'humanité et ceux qui n'y croient pas, entre ceux qui mettent leur foi dans le peuple et ceux qui mettent leur foi dans les dictateurs et les tyrans. De tous temps, il y a eu des hommes qui n'ont pas cru dans le peuple ; qui ont essayé à travers l'histoire de lui barrer la route, en le repoussant vers la servitude, la souffrance et le silence.

« Maintenant le peuple a rassemblé ses forces, il avance dans sa puissance, et nulle force, nulle ruse, nulle tromperie, nulle violence ne peut arrêter sa marche. Il voit devant lui l'espoir du monde : une existence digne, assurée, paisible pour tous les hommes en tout lieu. »

ROOSEVELT.



“Le Lien”

Bulletin de la **Communauté de travail Marcel BARBU**

41, rue Montplaisir, VALENCE --- Tél. 4-42

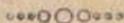


SOMMAIRE



A Simone Donguy.
Premier retour.
Copie d'une lettre.
Paris : Propos d'athée.
Paris : 17 mai 1945.
Chez nous.
Préparation des journées d'étude.
Un grand écrivain français : Anatole
France.
Premier mai, vieille coutume.
Le Sport : Un trait d'union.

A Simone DONGUY



Chaque fois qu'un des nôtres partait.

*Chaque fois qu'une épreuve nouvelle
voulait anéantir notre oeuvre à tous,
nous serrions un peu plus les coudes.*

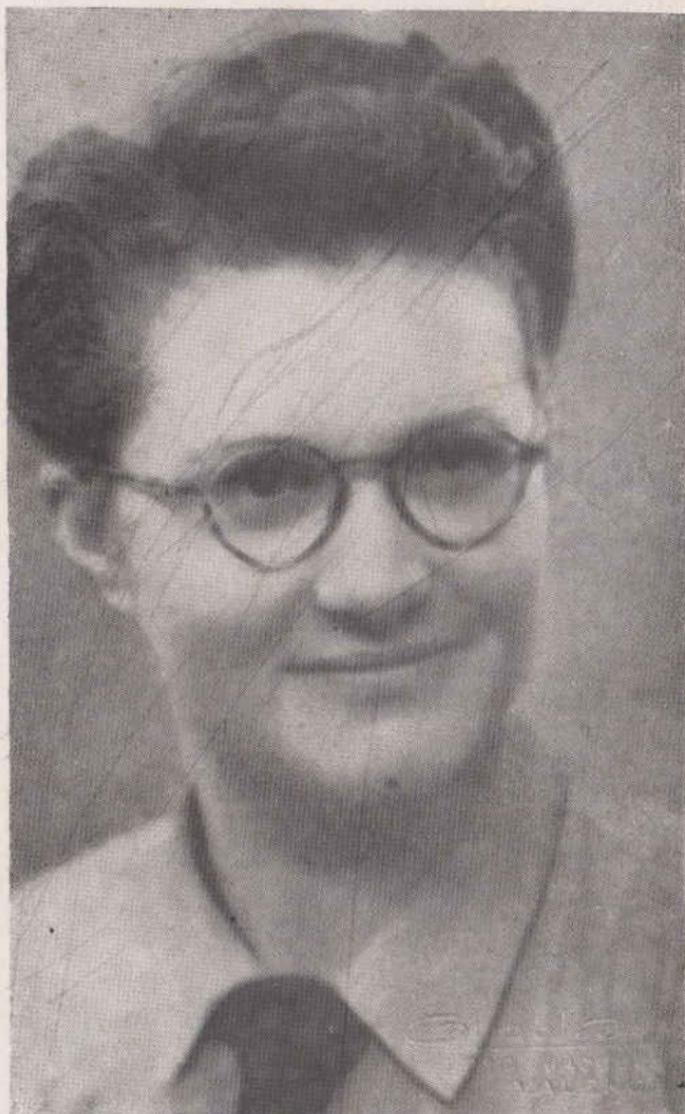
*Votre lutte était notre lutte, vos
souffrances étaient nos souffrances.*

*Et c'est votre exemple qui nous a
permis de triompher.*

Non, votre combat n'a pas été inutile.

*Nous vous attendons car la lutte
n'est pas finie.*





Notre camarade Simone DONGUY
rescapée du camp de Bergen-Belsen

PREMIER RETOUR

Weimar ! Rawensbruck ! Buchenwald ! Dachau !...

Au fur et à mesure de l'avance alliée, ces enfers livrent leurs secrets.

Les détenus reviennent et nous attendions, inquiets, un signe pour calmer notre angoisse qui croissait avec les jours.

Quatre noms obsédaient notre pensée :

Simone DONGUY,
Marcel BARBU,
Jean DONGUY,
Charles HERMANN.

Et je ne connais pas d'attente plus irritante, plus pénible que celle qui nous cloue devant un poste de radio pour écouter une voix lointaine nous donner des nouvelles des déportés. C'est l'attente vaine, patiente ; les jours se succèdent et l'on se fatigue, on doute, on continue sans conviction, on désespère et puis... le miracle se produit.

C'est ainsi que dimanche dernier, au milieu d'une longue liste de déportées, libérées du camp de Bergen-Belsen, j'entends la voix grave et lasse du speaker annoncer :

Drôme : Simone Donguy

Une immense joie m'a soulevé : enfin des nouvelles ! Enfin quelqu'un de libre ! Enfin quelqu'un de chez nous qui termine son martyr !

Ce n'est pas sans frémir que nous songeons au destin de nos amis dans les bagnes nazis. Les journaux nous ont donné une idée des traitements atroces, des conditions barbares imposées à nos déportés.

Nous pensions plus particulièrement à Simone Donguy et parce qu'elle était une jeune fille, notre cœur se serrait en songeant aux épreuves, aux souffrances endurées, à sa santé fragile.

Pourra-t-elle supporter ces traitements inhumains ? Pourra-t-elle résister aux privations, aux souffrances ?

Nous retournions sans cesse ces questions dans notre

esprit et notre cœur était rempli de crainte. Puis voilà qu'elle nous revient, voilà que nous avons de ses nouvelles ! Notre joie est grande de la savoir vivante et bientôt parmi nous. Parce que nous avons une idée de tout ce qu'elle a souffert, de tout ce qu'il lui a fallu supporter, endurer, elle nous est devenue plus chère encore.

Quatorze mois, c'est long, très long ! C'est plus long encore lorsqu'à l'angoisse et à la souffrance s'ajoute encore l'incertitude, le silence, l'isolement.

Goudard me disait que sa plus grande souffrance pendant sa détention était l'incertitude sur le sort de la Communauté, l'inquiétude sur le sort de ceux qui restaient au dehors et qui continuaient la lutte. Nous connaissons assez M^{lle} Donguy pour être sûr que cette angoisse devait ronger son âme et l'occuper davantage que son destin personnel.

Simone Donguy nous revient et je voudrais ici lui souhaiter une fraternelle bienvenue. Il faut qu'elle retrouve en chacun de nous un frère qui a partagé ses angoisses et ses soucis, un ami qui a tremblé pour elle. Dans la Communauté, nous ne sommes pas seulement des compagnons liés par le travail, le destin et l'idéal, mais surtout des amis qui s'aident qui s'aiment. Nous voulons incarner la suprême parole : « Aimez-vous les uns les autres », et c'est dans notre Communauté seulement que sa réalisation est possible. Nous sommes tellement habitués de vivre, de travailler, de lutter ensemble, que nous ne remarquons pas cette amitié, cette affection qui cimente notre union.

Le retour de M^{lle} Donguy a aussi ce mérite de nous faire prendre conscience de ce sentiment, de nous le rendre sensible.

Nous voulons espérer que notre compagne arrive comme une messagère d'espoir et qu'elle constitue l'avant-garde de la petite troupe qui nous est chère.

Le Conseil Général et les Journées d'Etudes sont remis de quelques jours car nous avons la solide conviction de les faire au sein de toute la grande famille réunie. Pensons à leur joie : ils seront les témoins et les juges de nos progrès, de nos efforts, de nos fautes aussi. Travaillons pour ne pas les décevoir.

Simone Donguy revient et nous allons la fêter, l'accueillir et la choyer. Chacun trouvera en lui l'intention, l'idée, les paroles qu'il conviendra de lui exprimer. Nous ferons les choses simplement, dignement, à notre manière mais surtout avec tout notre cœur.

MERMOZ.

COPIE D'UNE LETTRE

de Monsieur **BASSET**, Directeur d'école à **BERNAY**
camarade de cellule de **GOUDARD** à **FRESNES**

Vous avez sans doute entendu par radio mon retour de Buchenwald le 18. Si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est que j'ai été absolument accaparé par une foule d'amis.

Nous revenons à quelques centaines seulement sur 21.000 Français de ce camp de la mort, où nous avons subi les pires traitements. Il m'a fallu toute ma volonté pour tenir jusqu'au bout ; je ne vous décrirais pas ce que fut notre existence pendant ces 8 mois, les journaux en disent assez.

D'ailleurs je vous enverrai le livre que je vais écrire sur le martyre enduré.

Les intellectuels ont été particulièrement visés par les S.S. et les travaux les plus pénibles nous étaient réservés ; c'est ainsi que j'ai été : mineur, manoeuvre, vidangeur, carrier, dessoucheur de forêts... avec accompagnement de schlague et chiens.

Je reviens seul du petit convoi de 8 de ma ville, les autres sont morts de faim ou de fatigue. J'ai maigri de 37 kilogs. Mousinet, notre camarade de cellule a été mis au block des « cobayes » ; on lui a inoculé une maladie, essayé sur lui un sérum, 8 jours après (le 1^{er} septembre 1944) il mourrait. Sabatier, député de Paris, a subi le même sort ; d'autres de mon convoi qui portaient des tatouages ont été piqués et leurs poitrines ou leurs dos faisaient de superbes abat-jour aux lampes de piano chez le commandant du camp. Les Américains ont filmé cette macabre collection que vous verrez un jour sur l'écran.

Mon cher Pierre, je suis heureux que vous ayez pu échapper à la vie que nous avons menée. J'ai conservé de vous un excellent souvenir de notre séjour à la 434 à Fresnes, et je vous remercie d'avoir écrit à M^{me} Basset.

J'ai eu le bonheur de retrouver toute ma famille vivante, mes deux fils officiers ont eu une très belle conduite ; tout va bien.

Mon cher Pierre, je vous embrasse bien affectueusement, et j'espère vous revoir un jour... La France n'est pas si grande.

DE PARIS

PROPOS D'ATHÉE

— 0 —

Deloche dans le dernier Lien, s'est étonné de ne pas comprendre certains spiritualistes qui ne suivent pas les rites ou les dogmes d'une religion. Dans la seconde partie de son article, où il expose son idée sur l'esprit, il se place, à mon sens, dans cette catégorie de spiritualistes, non religieux, qu'il dit ne pas comprendre et qu'il raille, il faut bien le dire, un tout petit peu.

Jusque là, il n'y a que demi-mal dans cette contradiction apparente. Mais, lorsqu'il se réclame du matérialisme (dialectique ?) pour nous présenter sa conception de l'Esprit, je n'ai pu m'empêcher de dire (qu'il m'excuse) qu'il y a de l'abus !

Peut-être suis-je un peu trop sectaire, mais le fait de croire en l'Esprit Eternel, impérissable, survivant à son support charnel intact par de là la désagrégation de la matière humaine, ce fait là, tel qu'il ressort de l'article de Deloche, ne me semble pas du tout ressortir d'une idée matérialiste.

C'est pourquoi, je me permets de rectifier cette présentation, soi-disant matérialiste de l'esprit, qui aurait pu troubler la pensée des jeunes matérialistes que nous sommes.

Le Dantec a comparé la vie, et par là l'esprit, à la flamme d'une bougie, d'une allumette : la nature de la flamme, sa valeur dépendent non seulement du milieu ambiant mais encore du support. Il n'y aura pas de flamme si l'un des éléments est absent.

Ce rapprochement, un peu trop schématique peut-être, s'applique très bien à ce que l'on s'ingénie à appeler, l'esprit, l'âme.

Et tout de suite l'on peut dire qu'à un plus ou moins grand niveau social, à un plus ou moins grand développement du milieu, et du cerveau, correspondront une plus ou moins grande force de pensée et d'esprit qui se matérialiseront dans le progrès scientifique.

Fernand nous a dit : « L'Esprit est immortel parce que faisant corps avec la matière, et ne revit qu'avec la récomposition atomique qui le libère ».

Mais tout d'abord qu'est-ce donc que la matière ?

La « composition » atomique de l'univers est telle que l'on peut dire que la matière n'est qu'énergie (statique, dynamique, thermique, etc...).

L'atome est un système solaire infiniment petit et entre deux atomes de deux corps différents il n'y a qu'une différence quantitative des éléments gravitant autour du noyau, qualitative par

les différences d'attraction et de vitesse qui les lient (si on peut dire) les uns aux autres.

Dans la plupart des corps cette énergie est statique et il faut une influence extérieure pour obtenir une transformation d'énergie. Les corps radioactifs (le radium) rayonnent eux-mêmes cette énergie sous forme de particules électrisées. Peut-on appeler cela « l'esprit des animaux ? »

Le cerveau est une source d'énergie, il donne de la pensée, de « l'esprit ». C'est une vulgaire transformation d'énergie et j'appliquerai à la notion d'esprit l'image suivante :

La flamme d'une allumette est la transformation de l'énergie statique du bois en énergie thermique. La flamme meurt, mais l'énergie libérée n'est pas morte, elle a élevé la température ambiante *mais en tant que flamme elle n'est plus.*

Le corps matériel meurt (ou change d'état), l'esprit meurt avec lui mais il est survivant (si l'on veut !) dans les *effets* qui en restent : l'accroissement de la civilisation humaine.

La conception de la communauté au sujet de l'homme considère que celui-ci est un composé d'esprit et de matière. Cela satisfait spiritualistes et matérialistes mais pourquoi dire un « composé » de ce qui n'est qu'un « effet » d'un autre élément.

J'ai entendu dire déjà : *l'esprit est de la matière évoluée.* Qu'y a-t-il de matériel dans l'esprit ? le seul cerveau qui est pour l'esprit une simple condition éventuelle d'existence comme le flambeau non encore allumé pour la flamme. Tout le reste, tout ce qui, dans notre psychologie, nous distingue de l'animal (langage, raison, logique, science) tout ce qu'il y a dans notre pensée, notre conscience, notre individualité, de plus et d'autre que dans l'animal, tout cela résume *l'acquis proprement humain de toute l'humanité qui nous a précédés.*

Appeler cela matériel n'a pas de sens (1). Alors en quoi l'esprit spiritualiste serait-il plus immatériel ?

Est-ce de survivre ? Le bloc de granit plus matériel que le corps vivant lui survit. La matière a précédé la vie organique et lui survivra.

L'esprit, l'âme, la pensée ou l'activité consciente sont le produit de l'humanité.

C'est un non sens que de vouloir les isoler seul à partir d'un homme.

Qu'est-ce donc le cerveau d'un nouveau-né ? Qui pourra nous dire qu'il naît avec un esprit ayant vécu en dehors du temps, un Esprit absolu, intégral, un esprit qui conditionne la pensée et par conséquent le langage et l'activité consciente ? Le nouveau-né a-t-il un langage inné, une activité consciente ? non n'est-ce pas ?

(1) emprunté au livre de Jules Sageret : La Religion de l'Athée.

Le cerveau n'est que le support d'une pensée qui naît, s'accroît et se développe en fonction du développement du milieu humain, et de l'individu déterminé par les générations passées.

L'esprit n'est fait que d'humanité. On voit très bien ce qu'auraient été un Newton, un Descartes naissant au milieu des sauvages, ils n'auraient utilisé les facultés géniales de leur cerveau qu'en fonction du milieu éducatif. Ils auraient peut-être été « grands sorciers » de leur tribu.

La flamme de l'esprit consomme de la pensée qu'elle rend comme produit de la combustion. Cet esprit — fait humain — s'accroît sans cesse d'humanité, et accroît sans cesse celle-ci par des manifestations réelles, matérielles, qui sont les produits de la science et de la civilisation humaine...

André GERIN.

////////////////////
DE PARIS

17 MAI 1945

« Notre ami Demonteil fait actuellement un stage à l'Université populaire de Marly-le-Roi.

L'Université Populaire, créée par Esperet est une école sociale dont le programme et les méthodes sont spécialement adaptées pour les ouvriers. Son but est de former des conducteurs d'hommes compétents et dynamiques.

Par la lettre que nous publions ci-dessous, les compagnons se rendront compte du programme et de l'atmosphère de cette sympathique école. »

Marly-le-Roi, le 13 mai 1945.

Mon Vieux Mermoz,

Voilà ma première semaine de passée pour moi à Marly.

Cette semaine nous avons étudié l'histoire de la classe ouvrière. Malheureusement nous avons manqué une journée et demie à l'occasion de la Victoire ; c'est d'ailleurs bien normal, mais il a fallu rattraper les jours suivants.

Je te dirais que j'avais été élu pour représenter le parlement de l'école ; c'est un peu le genre des réunions de contact. Je ne m'en suis pas trop mal tiré. Cette semaine qui vient j'ai été élu chef d'équipe ; je vais voir ce que ça va rendre.

Je suis bien content ici ; nous avons un joli coin pour étudier tranquille. Je suis le seul matérialiste, aussi ça paraît un peu drôle aux copains que je ne pense pas comme eux. Cependant ils me comprennent et ne me mettent pas en boîte. D'ailleurs dans aucune réunion ni cours, on ne parle de Dieu.

La semaine prochaine, nous allons étudier l'économie. Ça me paraît intéressant.

Tous les samedis il y a une interrogation sur ce que nous avons appris. Je prends le plus de notes possible.

Je regrette cependant de n'avoir pas été parmi vous pour le jour V. Cela m'aurait bien fait plaisir.

As-tu reçu des nouvelles des absents. Tu serais bien aimable de me l'écrire.

J'ai écrit cette semaine à Gerin. J'attends sa réponse. Je compte le voir dimanche.

Aujourd'hui nous allons à l'école au théâtre. Paraît que c'est intéressant, et puis on nous fait faire une rédaction sur ce sujet.

Je ne vois plus grand'chose à te dire pour aujourd'hui. J'espère que tout va bien à la Communauté.

Reçois, mon cher Mermoz, une cordiale poignée de mains.

DEMONTEIL.



CHEZ NOUS

LES BLEUS

MAGNIN Georges est rentré chez nous le 2 mai au Terminage.

CHABANAL Paul rentre chez nous comme coursier.

SEGUIN Robert est rentré le 2 mai à la Mécanique comme décolleteur.

PASSAS Rolland rentre à la section Mécanique comme décolleteur.

BOYER Roger est rentré le 14 mai à la Mécanique comme décolleteur.

NOS ABSENTS

Simone DONGUY délivrée du Camp Bergen-Belsen.

BONNEFOIS Aimé, mari de notre secrétaire du Service Social, est en voie de rapatriement du Camp de Dachau.

Monsieur BARBU était en bonne santé au camp de Buchenwald le 9 avril et dirigé ce même jour sur le camp de Dachau.

REUNIONS

Le Conseil Général est reporté sur la demande de M^{me} Barbu.

M. le Pasteur PITTET a fait une conférence le 23 avril sur la morale chrétienne.

M. le Pasteur DEBU a fait un exposé sur la famille et l'Etat le 13 mai.

Le Docteur GEYZER a fait un cours sur les maladies vénériennes le 16 mai. Ce cours était réservé aux Messieurs seulement.

RAYONNEMENT

DEMONTEIL est parti faire un stage de 3 semaines à Paris.

BROZILLE Robert est allé exposer la Communauté au Cercle Protestant de Voiron le 22 avril, M^{me} BROZILLE l'accompagnait.

De même Monsieur MERMOZ a exposé la Communauté à Die le 30 avril.

PRÉPARATION DES JOURNÉES D'ÉTUDE

« »

(Projet de rédaction du chapitre de la règle concernant la Morale)

Morale commune aux Compagnons

PRÉAMBULE

On ne trouvera pas ici une doctrine philosophique. On n'y trouvera pas davantage la conception philosophique du fondateur de la Communauté.

Monsieur Barbu, chef et fondateur de la Communauté; inspirateur de cette réalisation a toujours déclaré que toute son action est inspirée par les principes évangéliques. Il pense que les hommes ne peuvent atteindre le bonheur que dans la pratique parfaite du christianisme et non son simulacre.

C'est en vertu de sa foi même que le chef de communauté nous a toujours proposé l'adoption d'une morale commune comme base des lois de la Communauté, car *il croit l'homme libre de choisir et tient à respecter cette liberté.*

Notre Communauté ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre.

Jusqu'ici notre morale commune a été surtout vécue et l'expérience nous a enseigné à la préciser dans l'application.

Nous allons maintenant essayer de la définir et d'en tracer les grandes lignes.

M. Barbu étant déporté en Allemagne, le secrétaire général présente donc un projet sous sa responsabilité. Il a longuement étudié toutes les études de M. Barbu. Enrichi par l'expérience de la vie il présente donc ici, non son point de vue personnel, mais des principes de morale sur lesquels tous les membres de la Communauté ont pu se mettre d'accord à l'unanimité, quelle que soit leur position philosophique ou confessionnelle.

Si la morale commune ne représente pas toute la morale chrétienne, elle n'est à aucun moment en opposition positive avec elle puisqu'elle est le résultat d'un accord unanime et que les chrétiens étaient présents lors de son établissement. Ce qui suit n'est donc que la morale acceptée par une Communauté particulière et *peut ne constituer qu'un minimum que les meilleurs ont toujours le droit de dépasser.* Nous pensons qu'il est préférable d'avoir une morale officielle peu exigeante, mais respectée que d'en avoir une excellente que personne ne respecte.

Notre morale commune est du reste une *morale progressive*. Au fur et à mesure que les membres de la communauté se perfectionnent, nous réalisons l'accord sur de nouvelles exigences.

Nous partons de cette idée que les lois humaines ne peuvent, en conscience, obliger les hommes que si elles s'appuient sur une morale acceptée par les hommes qu'elle prétend obliger. On peut regretter que tous les hommes ne soient pas parvenus à un égal et haut degré de perfection morale. *Il serait vain de se le dissimuler en faisant des lois basées sur une morale parfaite que nul ne reconnaîtrait.*

Ainsi, voyant avec évidence la vérité, si les hommes ne se conduisent pas bien, nous ne les corrigerons pas en faisant des lois de plus en plus exigeantes, mais en les éduquant et en leur faisant prendre conscience de leur déchéance en codifiant cette déchéance et en donnant à tous le droit légal de faire ce qu'actuellement se permettent seuls les plus forts et les plus malins.

Nous sommes profondément persuadés que la morale est une règle de vie et d'action pour les hommes vivant en société. C'est donc dans la pratique, dans l'action, dans la vie même que nous trouverons les facteurs de progression de notre morale. *Les nécessités de la vie en Communauté* nous montreront, au fur et à mesure de nos progrès, que notre règle commune a besoin d'être révisée et remplacée par une autre plus exigeante. Nous pensons qu'une société quelle qu'elle soit (famille — communauté — patrie) n'est possible que si les hommes posent au départ certaines règles sans lesquelles *aucune société n'est possible*. Ces règles que nous définirons plus loin serviront de base à notre morale commune. L'accord est donc certain car aussi longtemps qu'ils veulent défendre des valeurs humaines les hommes ne peuvent se trouver en opposition.

Nous commençons par exposer :

1°) La base de départ de nos principes.

2°) La déclaration et les engagements.

3°) Les points particuliers sur lesquels nous avons réalisé l'accord.

Il se peut qu'au cours de ce chapitre on relève certaines contradictions.

Nous les connaissons. Elles nous font souffrir mais elles ne nous font pas peur. Cela prouve que nous avons du travail à faire, que nous ne sommes pas arrivés, que nous sommes des hommes en marche.

Nous tendrons à résoudre ces difficultés mais nous savons que ce n'est pas en essayant de les dissimuler que nous les résoudrons.

I. — LES BASES DE DEPART.

Notre communauté de travail ne peut être comprise et son esprit respectif qu'à partir d'une certaine conception de la vie de l'homme, de la famille, de la Société, du travail, du lieu commun, etc., en un mot qu'en fonction d'une morale communautaire.

La morale de chaque individu pourra être beaucoup plus exigeante, mais elle n'obligera que celui qui la reconnaîtra. Les lois propres à la Communauté et imposables à tous ses membres ne pourront avoir pour base que la morale commune à tous.

Nous avons donc cherché des principes sur lesquels tout le monde s'est mis d'accord pour définir notre morale communautaire. Nous ne sommes pas des philosophes et il est possible que nous n'arrivions pas à démontrer ces principes comme des théorèmes. Mais ces principes ne seront pas pour autant des « conventions arbitraires ».

1°) Parce que nous ferons appel pour les découvrir à notre *expérience de la vie* ; nous essayerons de prendre conscience de ce que suppose notre conduite morale réellement vécue.

2°) Parce que nous ferons toujours effort pour penser clairement. Nos principes seront toujours justifiés par des raisons valables de les accepter.

3°) Contre-épreuve. La négation des principes que nous avançons conduirait à *l'abolition de toute vie sociale* et par conséquent de *toute vie humaine*.

LES FONDEMENTS DE NOS PRINCIPES.

Par la méthode exposée plus haut, nous avons découvert trois vérités fondamentales sur lesquelles tous nous nous sommes mis d'accord.

- 1°) L'optimisme.
- 2°) Valeur de la personne.
- 3°) Valeur de la société.

L'OPTIMISME.

Nous avons pensé qu'accepter de vivre et surtout rechercher une règle de vie, c'est reconnaître ce postulat, ce principe *que la vie est bonne et qu'elle vaut la peine d'être vécue*.

Et cela est important : car, s'il est vrai que la vie est bonne, la morale ne peut consister en une restriction, une mutilation de la vie, mais au contraire, dans *une vie plus pleine et plus riche*. Dans l'état actuel de la société capitaliste devant la misère matérielle et morale des ouvriers, on est parfois gêné d'affirmer que

la vie vaut la peine d'être vécue. Notre jugement aura donc une portée pratique. Il signifiera que nous devons faire en sorte que, pour le plus grand nombre possible d'êtres humains, la vie vaille réellement d'être vécue.

LA VALEUR DE LA PERSONNE HUMAINE.

Pour notre morale communautaire, la valeur par rapport à laquelle nous estimerons toutes les autres sera celle de la *personne humaine*. Nous considérons donc comme légitime, comme bon, tout ce qui la respecte, qui tend à son épanouissement. Nous considérerons aussi comme condamnable, comme *mauvais* tout ce qui la rabaisse. Ce second postulat est donc, comme le premier une règle d'action. L'évolution sociale nous prouve que notre personnalité ne nous est pas seulement donnée, elle est aussi une *conquête* de l'homme. Nous devons donc l'édifier et l'enrichir sans cesse. Nous travaillerons donc pour que tout être humain deviennent vraiment une personne et acquiert une valeur morale.

LA VALEUR DE LA VIE SOCIALE.

Ce troisième principe est l'un des éléments les plus vivants de notre morale communautaire. La morale n'est pas une affaire purement individuelle. Elle n'a de but, de raison d'être que dans une société. Elle commence avec la Société. A côté du devoir d'être d'une personne, il nous faut donc poser aussi le *devoir d'être* le plus social et le plus socialisable possible, de vivre en *communio*n avec la société de participer le plus possible à la vie sociale.

Il ne peut y avoir d'opposition entre la société et la personne. Si la personne humaine nous apparaît comme respectable, c'est la société qui l'a investie de cette dignité. La vie sociale nous apparaît comme la « condition qui s'impose à l'ensemble de toutes les fins spéciales de l'homme et les organise ».

La société (communauté) dont il s'agit n'est pas seulement la société réelle, celle qui existe en fait, c'est aussi, c'est peut-être surtout *celle qui tend à être*, celle que nous contribuons à faire nous-mêmes. La société s'achève, se perfectionne avec l'homme. Nous avons donc à faire exister la société et non pas toujours nous soumettre passivement à elle. Seule la vie en société, en communauté permet à l'homme l'épanouissement de la personne. Mais cette vie sociale, cette vie communautaire *se crée par les efforts des hommes*. Nous devons donc participer à la vie sociale parce que de cette participation dépend pour nous une vie plus riche et plus haute. Même si cela nous apporte quelques froissements, quelques déceptions, la *plénitude* de notre vie est à ce prix.

II. — DECLARATION ET ENGAGEMENTS.

1°) L'homme ne peut vivre sans idéal : chaque compagnon devra fixer un but à sa vie et être capable d'expliquer son choix à tout moment.

2°) L'homme dispose de facultés spirituelles, intellectuelles et physiques. *Il doit les cultiver toutes.* Il est libre du choix des voies, mais tenu de se cultiver.

Ex. : Nous admettons toutes les tendances spirituelles mais nous exigerons que chacun ait une opinion choisie et qu'il se cultive dans le sens choisi.

3°) Tout compagnon doit respecter — au minimum — les règles ci-dessous adoptées par la Communauté :

Tu aimeras ton prochain,

Tu ne tueras point,

Tu ne prendras pas le bien de ton prochain,

Tu ne mentiras pas,

Tu seras fidèle à la promesse faite ;

Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front.

Tu respecteras ton prochain, sa personne, sa liberté.

Tu te respecteras toi-même.

Tu lutteras, d'abord sur toi-même, contre tous les vices qui diminuent l'homme, contre toutes les passions qui maintiennent l'homme en esclavage, entravent la vie sociale : orgueil, avarice, luxure, envie, gourmandise, colère, paresse.

Tu maintiendras qu'il est des biens à la vie même : la liberté, la dignité humaine, la vérité, la justice.

4°) Chaque compagnon s'engage, en outre, à respecter la morale propre à sa conviction, en ce qu'elle n'a rien qui s'oppose à la morale de la Communauté.

5°) Notre recherche de la vérité est sérieuse et sincère. Les expériences que nous devons faire seront conduites avec toute notre sincérité.

Condition nécessaire pour que les résultats aient une signification.

Nous serons sans pitié pour les tricheurs et les malins.

6°) La discipline consentie est la première des conditions de la vie sociale. Tout homme qui obéit par contrainte est un lâche et nous le chasserons de notre communauté.

7°) Aucune vie sociale n'est possible sans amour. — Il est impossible de s'aimer sans se connaître. Nous apprendrons donc à nous connaître pour nous aimer et nous respecter.

8°) La vérité est indispensable à la vie sociale. Nous lutterons contre le mensonge sous toutes ses formes.

9°) L'orgueil est l'ennemi de tout progrès moral. Nous lutterons contre l'orgueil sous toutes ses formes (respect humain, mauvais caractère, jalousie, envie, etc...).

10°) Toute cette lutte se fera au grand jour, par le secours de tous les compagnons, joyeusement, simplement. Nous chasserons le mauvais esprit.

11°) Les fautes de chacun contre la règle devront servir à l'éducation de tous.

12°) Chacun pourra être contre une idée, il ne devra jamais s'en moquer.

13°) La Communauté ne sera pas une sélection des meilleurs. Elle prendra chaque homme comme il est et lui demandera seulement de tendre avec bonne volonté et énergie vers l'idéal proposé.

14°) Tous les hommes sont tenus de travailler. La Communauté aidera chacun à trouver le travail qui convient le mieux à ses goûts et à ses aptitudes. Elle devra, ce choix étant librement fait, contraindre au besoin ses membres au travail.

15°) Les hommes sont égaux en nature mais inégaux en valeur. Ils n'ont pas reçu les mêmes dons ni avec la même intensité. Ils doivent donc accepter que la Communauté les classe suivant leur valeur humaine totale.

16°) Le chef devra être le meilleur (c'est-à-dire celui qui, pour une fonction donnée, aura la plus grande valeur humaine totale). Celui qui donne l'exemple, qui éduque, qui aime, qui se dévoue, qui sert. Obéir à un prétendu chef qui n'a pas ces qualités constitue une lâcheté.

Le code d'honneur des Compagnons adopté comme base de départ pour engager la lutte est le suivant :

COMPAGNON !

Au service de la France,
Uni à tes compagnons,
Loyal à tes chefs,
Tenace au travail,

Entraîne chaque jour ton corps,
Entreprends hardiment, achève la tâche commencée,
Prête la main à tous.
Sache que l'argent est corrupteur.

Parle franc, tiens parole.
Sois gai, sobre, propre.
Chevaleresque à l'égard des femmes.
Respectueux envers ta famille.
Approfondis ta foi, éclaire ta conviction.
Ecoute, cherche à comprendre.
Sans pitié pour la mollesse et la lâcheté.
Combats pour être un homme.

A L'OEUVRE COMPAGNON.

Que notre Communauté fasse la France LIBRE, FORTE ET HEUREUSE.

EFFECTIF DE LA COMMUNAUTE DE VALENCE

AU 15 MAI 1945

TRAVAILLEURS DIRECTS		TRAVAILLEURS INDIRECTS	
Compagnons	40	Familiers	34
Apprentis-Compagnons ..	3	Enfants	37
Postulants	11		
Stagiaires	21		
Auxiliaires	6		
Réfugiés	4		
	—		
	84		91

Effectif total : 175 personnes.





Un grand écrivain français

Anatole FRANCE



On a célébré avec un an de retard, le centenaire d'Anatole France. Sous l'abject régime de Pétain, le centenaire de l'un des plus grands écrivains de notre pays, a été passé sous silence. Et pourtant, nul plus que lui n'a justifié le nom de France qu'il s'était choisi. Il est un abrégé de ce que représente notre douce, libre et intelligente Patrie.

On a pu dire de lui qu'il était une des plus parfaites réussites de la civilisation. C'est un écrivain fin, nuancé, maniant avec maîtrise notre belle langue française, mais c'est aussi un penseur qui masque sous une élégante ironie un amour du peuple et du genre humain, une foi dans la science, dans le progrès et dans la liberté.

Fils de petit bourgeois, fêté par la « bonne société », le « monde », membre de l'Académie Française, A. France s'est détourné très vite de cette bourgeoisie égoïste et bornée qu'il connaissait bien. Il a fustigé dans ses œuvres la bassesse d'âme, la médiocrité et le conformisme bourgeois. Il a voulu servir le peuple de sa personne et de sa plume. Son estime allait au peuple, aux syndicalistes, aux révolutionnaires. Depuis, l'affaire Dreyfus où il se jette dans la bagarre aux côtés de Jaurès et de Zola, il défendit toutes les causes généreuses. Nous trouvons le texte de ces articles et discours politiques dans un ouvrage aujourd'hui épuisé « Vers les temps meilleurs ». C'est là qu'il faut chercher la pensée

profonde d'A. France, c'est dans ce livre qu'il étale à chaque page sa générosité et son dévouement.

« Est-ce assez de connaître ? Est-ce assez de savoir ? Il faut sentir, il faut aimer. Un vieil auteur français a dit : « Science sans conscience est la mort de l'âme ». Aimez, soyez bienveillants, ayez la charité du genre humain. »

Voilà ce qu'il aimait à répéter dans les meetings socialistes, devant des publics populaires et il le faisait avec un grand cœur et une immense simplicité. Les admirateurs bourgeois de France, passent généralement sous silence son action, et ses idées politiques. Admirateur de Lénine, il salua avec joie la Révolution d'Octobre et jusqu'à sa mort se proclama communiste, au grand scandale de ses pairs. Je garde précieusement une photo où l'on peut voir Anatole France, entre Léon Jouhaux et Paul Boncour, conduisant la puissante manifestation ouvrière du 1^{er} mai 1919.

Ce n'est pas lui qui embouche la trompette pour proclamer, à l'instar de Bergson et des petits bourgeois apeurés, la faillite de la technique et de la machine. Il sent, il sait que c'est elle qui libérera le travailleur, qui allègera sa peine, qui lui donnera le loisir d'apprendre et d'être un homme.

« Les hommes ne seront plus déformés par un travail inique dont ils meurent plutôt qu'ils n'en vivent. L'esclave sortira de l'esgastule, et l'usine ne dévorera plus les corps par millions.

Cette délivrance, je l'attends de la machine elle-même. La machine qui a broyé tant d'hommes viendra en aide doucement, généreusement, à la tendre chair humaine. La machine d'abord cruelle et dure, deviendra bonne, favorable, amie ».

Internationaliste sincère, France avait au cœur un véritable amour de la patrie. Il pensait qu'à notre époque une synthèse était possible entre la patrie et l'humanité. Ecoutez ce qu'il disait dans un meeting pour la paix en janvier 1906 :

« Il faut aux vieilles rivalités des princes substituer l'union des travailleurs et créer pour les peuples, par les peuples l'amitié réciproque des patries.

Les patries ! Gardons, respectons, soutenons ces organisations qui sont pour nous, en l'état actuel de l'humanité, les formes nécessaires de la vie sociale... Les patries doivent entrer, non pas mortes, mais vivantes dans la Fédération Universelle. Ce jour, quand il se lèvera, qu'il trouve la France n'ayant perdu ni son nom, ni le souvenir d'elle-même, ni sa puissance, ni son génie. Qu'il la trouve debout, le front ceint de la couronne d'olivier, armée et vêtue de justice et d'intelligence, fière d'être une bonne ouvrière et jalouse seulement de n'être devancée par aucune de ses sœurs sur les cimes radieuses de la concorde et de la paix ».

Révolutionnaire sincère il appelait de tous ses vœux la société sans classes :

« Citoyens, ne fermons pas les yeux à la réalité. On ne terminera la lutte des classes que par la disparition des classes. Tout nous précipite au socialisme et le flot y pousse d'un progrès égal, ceux qui résistent au mouvement, ceux qui s'y abandonnent et ceux qui y aident

Rien n'empêchera la révolution fatale, nécessaire, qui déjà s'accomplit sous nos yeux, mais il dépend de vous, citoyens, de la rendre pacifique. Elle sera douce et clémente à ceux qui la secondent et la dirigeront. Aveugle qui ne voit naître le nouvel ordre des choses ».

Le côté révolutionnaire de sa vie, ne doit pas nous faire oublier les œuvres spirituelles et ciselées d'A. France. C'est un descendant authentique de Montaigne et de Voltaire. Nos compagnons liront avec plaisir ses œuvres. D'abord ses romans, *Thaïs*, *le Lys Rouge*, *La Révolte des anges*, *Crainquebille*, et les 4 volumes de *l'Histoire contemporaine*. Ils prendront goût à l'art particulier, au style de ce maître écrivain. Ce sera une manière d'introduction à ces œuvres de réflexion et de pensée qui sont « *Le Jardin d'Épiculture* », « *Les Opinions de Jérôme Coignard* », « *L'Île des Pingouins* », « *Les Contes de Jacques Tournebroke* ».

En lisant France nous communions avec les œuvres du plus bel artiste de la langue française du début de notre siècle. On accède aussi à tout un monde d'idées qui nous est habituellement étranger. Ses œuvres sont un abrégé de la littérature universelle et comme la fleur de notre vieille civilisation.

Au moment où le cauchemar de la guerre s'éloigne, à l'instant où les hommes vont essayer d'organiser la paix, et de refaire une société meilleure, il est bon de se souvenir des paroles qu'Anatole France prononçait en 1903 pour l'inauguration de la statue d'Ernest Renan à Tréguier.

« Lentement, mais toujours, l'humanité réalise les rêves des sages ».

MERMOZ.

La santé du corps et de l'esprit est le premier bien de l'homme. La santé du corps social est fonction de la santé des individus. Aucune valeur économique n'est supérieure à la valeur de l'homme.

Tout homme a droit à la santé et à la protection de ce droit. Les hommes étant égaux par leurs besoins vitaux, ont dans ce domaine des droits identiques.

PREMIER MAI, VIEILLE COUTUME

— « O » —

Vaqui lou zoli mé de Mai,
Que lou galants planta lou Mai,
.....

C'est ainsi que fut réveillé St-Raymond en cette belle soirée de fin avril. Après une ascension périlleuse dans les cailloux du chemin, nous arrivions enfin et pour la première fois nous lançons notre appel. Ce fut assez long mais la chanson ayant plusieurs couplets, nous vîmes la lumière avant les derniers vers. Des têtes ébouriffées, des yeux gonflés et lourds de sommeil nous accueillent. Instantanément, les bras se tendent vers les litres, des pas se dirigent vers la cave.

Un treizième s'étant adjoint à notre bande nous reprenons le chemin accidenté et tout en chantant au cliar de lune nous allions. Chut ! chut !. Voici la première ferme. A pas de loup nous approchons. Attention ! une, deux, trois,

Vaqui...

Et voilà la lampe qui s'éclaire mais la porte reste close. Il faudra donc employer les grands moyens. Une corne d'auto cueillie au hasard de la route viendra à notre secours. La réponse n'est pas longue. En chantant nous pénétrons dans la ferme où des sourires nous sont réservés. Il y a si longtemps que les coutumes se sont perdues !

« Chantez, chantez encore, mes enfants, cela fait plaisir de voir tant de jeunesse. »

Sur ce chapitre nous sommes intarrissables. Le sac est garni, les verres sont vides, nous reprenons la route. Et l'on marche... et l'on chante. Lentement les heures s'égrènent, des kilomètres sont franchis.

Nous sommes tous surpris, à la sortie d'une ferme, de trouver un ciel clair. Dans le lointain, le soleil éclaire déjà la vallée. La première journée de mai se lève radieuse. Comme nous, elle semble chanter, dire sa joie de vivre. Et toujours nous marchons dans l'astre éblouissant du jour.

GEO,

Equipe des Jeunes.



UN
TRAIT D'UNION



Quand ce vendredi 20 avril, à 9 h. 30, la sonnerie retentit pour annoncer l'arrêt du travail, une joie immense s'empara de tous les compagnons.

Nous allions disputer un match de rugby contre l'équipe de la Maison Crouzet. Et ce match tant attendu nous rendait à la fois heureux et un peu désespérés. Heureux parce que nous entraînions sur notre route d'autres camarades qui comme nous veulent sortir de l'abrutissement dans lequel les plongent, la vie de l'usine.

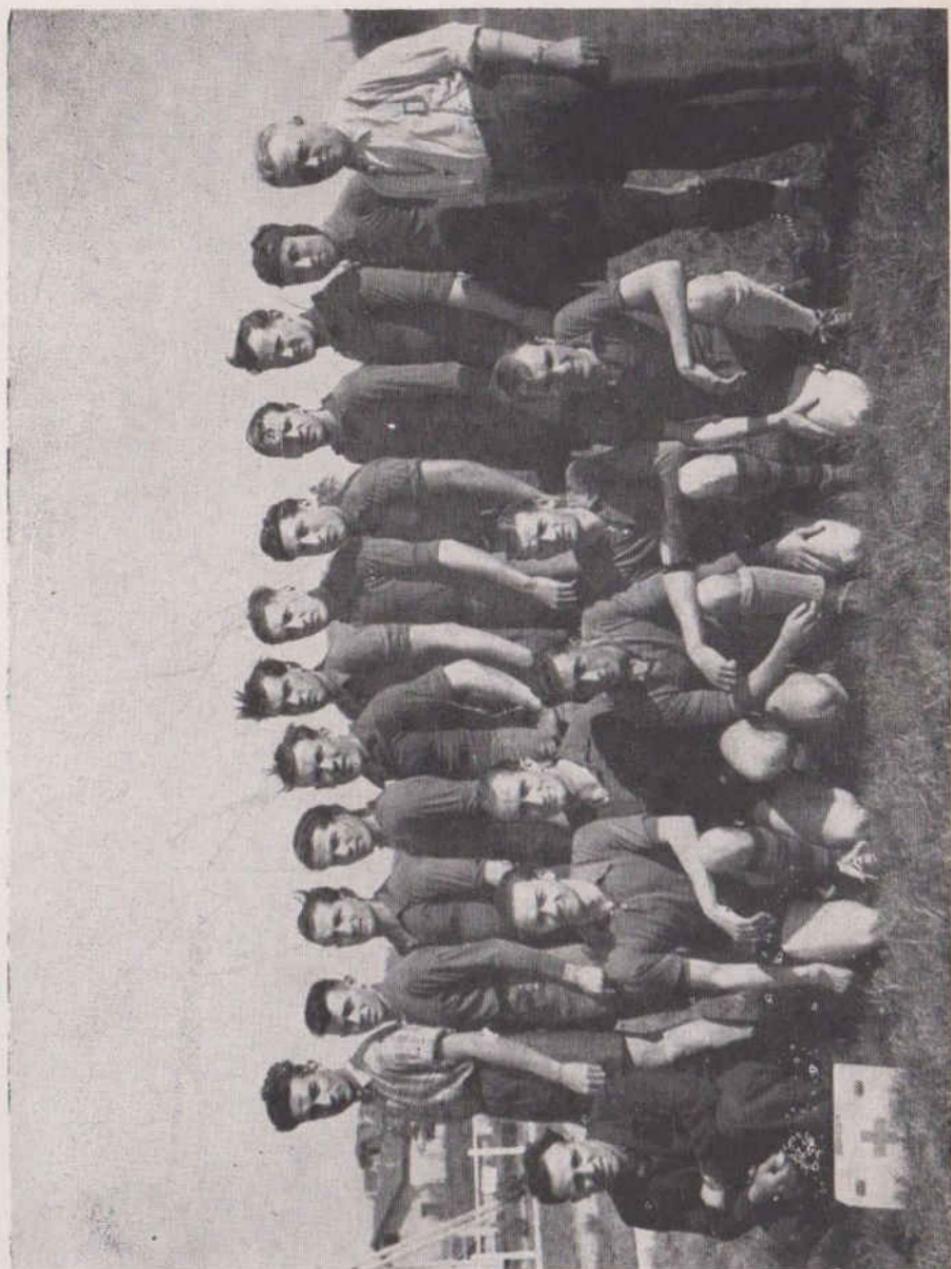
Un peu désespérés, car il ne s'agissait pas tant pour nous de remporter une victoire, mais nous voulions que ce premier match en suscite d'autres et il fallait qu'il se dispute avec ardeur, mais sans brutalité, sans accident.

Et je crois que dans une certaine mesure un chic boulot a été accompli. Nous avons gagné, mais une défaite ne nous aurait pas plongé dans un mortel désespoir. Ce match fut disputé de part et d'autre avec fougue et tous ceux présents sur la touche ou sur le terrain trouvaient cela merveilleux. Ce n'étaient pas deux équipes venues à tout prix, c'étaient deux grandes familles du travail réunies par le sport.

Ce premier pas, cette première tentative ne peut rester, sans lendemain. On parle, dans d'autres entreprises, d'équipes qui se forment de jeunes qui veulent nous rencontrer. C'est avec joie que nous accepterons toutes ces occasions pour nous mieux connaître, et sachez que nous jouerons de tout notre cœur. Mais nous ne nous laisserons pas entraîner par un chauvinisme ridicule.

Nous tenons à faire du sport un trait d'union entre les hommes.

R. BROZILLE.



COMMUNAUTE BARBU bat MAISON CROUZET par 4 à 0

La physionomie du match

Il y eut d'abord la photo traditionnelle. Les deux équipes en tenue impeccable, Crouzet rouge et blanc, Barbu en vert et bleu, entrent sur le terrain. M. Carton, industriel valentinois, donne le signal des hostilités. C'est lui qui arbitrera le match d'une façon ferme et amicale.

Et ce fut le départ. Un départ désordonné, les équipiers cherchent leur place, s'affolent un peu, ce sont bien pour une grande partie des bleus du rugby. Puis peu à peu le jeu se coordonne, chacun prend sa place, les avants Barbusiens poussent à la mêlée comme des taureaux ; mais la balle sort difficilement se perdant souvent dans les pieds des troisièmes lignes ou sous une montagne de joueurs écrasés. Dans les tribunes de gais lurons lancent de nombreuses boutades à l'adresse des joueurs. Mais eux courent toujours, les trois-quarts de Crouzet lancent des attaques dangereuses, la balle va d'un camp à l'autre et parfois même se perd dans les jardins.

Les photographes débitent des pellicules et le photographe du « Lien » risqua de nombreuses fois sa vie, perdu sur le terrain au milieu de nos ruggers.

La mi-temps arrive et chacun reprend son souffle, reprise à nouveau et le jeu recommence ; une plus grande ardeur anime les joueurs et spectateurs car la fin approche et chaque équipe voudrait bien marquer. Et brusquement alors que le jeu se passe dans les vingt-deux de Crouzet la balle part entre les poteaux. Reynaud bien placé vient de réussir le droap et donner 4 points aux Barbusiens. Remise en jeu quelques maladresses, la fatigue se fait sentir, chaque équipe manque de marquer à plusieurs reprises. La fin arrive sur ce score inchangé, donnant la victoire à l'équipe de la Communauté Barbu certainement mieux entraînée.

Quelques remarques à faire : Manque général d'adresse sur la balle, manque aussi du sens de la place. Il faudra travailler encore pour confectionner du beau rugby.

JOB.



DERNIÈRE NOUVELLE

M. BADOR, déporté rapatrié,
nous annonce que

M. BARBU
EST LIBÉRÉ

et se trouve à l'hôpital de Cham
à la frontière Tchécoslovaque



DERNIERE MINUTE

Mlle Juliette GRANIER est libérée !

